

Velouté, droit, charmant, le plus joli du monde,
De tous les beaux garçons détenant le record.
Est-il dans l'univers plus alléchante bête ?
En moi tout est divin, sans excepter le cœur.
Des oreillers royaux pour mettre sous ma tête ;
Tel est mon joyeux sort et tel est mon bonheur !

Je n'éprouve jamais de la faim la torture ;
Et quand, levant le front, j'ouvre ma belle main,
C'est pour jeter au gueux quêtant sa nourriture,
Des billets de valeur ou quelque souverain ;
Mais, fort heureusement, une ou deux fois l'année.
Donner la charité, Dieu ! que c'est ennuyeux !!

Quand par de petits riens mon âme est talonnée,
Si, volontiers, je fais de mon cœur à mes yeux
Monter avec effort des larmes de tristesse,
Humectant tout au plus le bord de mes beaux cils,
Aussitôt tout le monde accourt vers moi, s'empresse
D'apaiser mon chagrin par de tendres labils.
Les Grâces ont tissé la trame de ma vie
Sous les yeux du bonheur, sans trêve ni repos.

Mais je voulus grandir, et d'après mon envie,
Je suis devenu grand, certes, fort à propos :
Et chez moi tout est grand, et surtout ma fortune.
Sous mon écorce fine un cœur, très prudemment,
Sans élan généreux, contre la loi commune,
Essaya de vibrer pour mon seul agrément.
Au bien-être du corps, au bien-être de l'âme
Vint s'ajouter ainsi le délice du cœur.